L. camus-govoroff

Sélection de travaux
2017 - 2022

lcamusgovoroff@gmail.com

Engagé·e dans un questionnement du corps individuel et collectif, je m'intéresse aux différents systèmes de dominations et dynamiques de pouvoirs, dont la biopolitique.
Mes recherches sont nourries par les savoirs ancestraux liés aux plantes, les études scientifiques contemporaines également liées à celles-ci et leurs utilisations possible comme acte de résistance avec des installation telles qu'*OpenSource** ou *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* dont émanent également des liens à la sacralité ainsi qu'à l' éco-féminisme.
J'observe les limites physiques et sociales auxquelles nous faisons face en tant qu'individu·e·s, pour en imaginer des transgressions possibles et autres scénarios émancipateurs via la création de nouveaux espaces tels que, dans les expositions *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret* et *In this room, I feel home*. On y retrouve aussi la notion de communauté qui exerce une place importante dans les fictions que j'écris et dans lesquelles j'inscris mon travail, au même titre que les rapports inter-éspèces, le trans féminisme, l'anthropologie queer et la récupération de ces différentes esthétiques dans la pop culture.

Dans mon processus créatif, la pensée collective occupe un espace essentiel c'est pourquoi en 2019, j'ai participé à l'élaboration d'Alien She, créée par Cléo Farenc, association dans laquelle j'exerce le rôle de commissaire et secrétaire général·e. Notre but est de promouvoir les travaux d'artistes émergent·es, d'étudiant·e·s, femmes et issu·e·s de minorités de genres, par le biais d'ateliers de soutien et d'accompagnement de jeunes dans leurs cursus scolaires artistiques et d'évènements culturels (expositions, productions audiovisuelles, projections, etc...)

Ma pratique est plurielle, se compose d'installations, de performances, de textes et s'accompagne d'une démarche curatoriale.

Vue de l'exposition, *In this room, I feel home,* commissariat Sandra Barré, Hosek Contemporary, Berlin, août 2022

Dans l'installation multisensorielle baignée de lavande *In this room, I feel home*, le calme semble régner. Une chambre. Un matelas, une couette, deux oreillers. Tous quatre sont remplis de grains mauves qui repoussent le linge des mites et que la Provence, au sud de la France, a habitude d'enfermer dans de petits sachets brodés. Un tapis délimite l'intime où chacun·e peut pénétrer pieds nus pour aller expérimenter le repos. Sur le lit repose le manifeste The Woman-Identified Woman, écrit par les Radicalesbians. Texte fondateur de l'histoire du féminisme, il cible la fracture gangrenant la deuxième vague de féminisme en Amérique. Dans les années 1960, alors que sont formulées des revendications pour une équité plus juste entre hommes et femmes, certaines féministes reproduisent le schéma dominant et excluent de leurs rangs les droits de celles qu'elles jugent secondaires : les non-blanches et les lesbiennes. Betty Friedman, présidente de la NOW et auteure de La Femme mystifiée, craignant d'être assimilée à l'image d'un féminin haineux et détestant les hommes, ira jusqu'à qualifier de « Lavender Menance » le groupe de lesbienne voulant faire valoir ses droits. Comme souvent lorsqu'il s'agit de désignation dédaigneuse, l'appellation est revendiquée. Le 1er mai 1970, les Radicalesbians distribuèrent leur manifeste en portant des T-shirts mauves où était fièrement inscrit « Lavender Menace ».

Cette menace lavande, l'artiste français·e L. Camus-Govoroff la matérialise par l'odeur. Le safe place qu'iel crée en est inondé. Les grains s'immiscent dans chaque chose, ils en sont la constituante.

Méprise faite par Betty Friedmann, la lavande n'a rien d'une menace. Au contraire. Elle est utilisée dans l'aromathérapie comme permettant d'apaiser les tensions, d'atténuer les douleurs, de traiter les insomnies, de calmer les crises nerveuses et de soulager les symptômes de dépression. Il semblerait que ce soit d'ailleurs exactement le même traitement auquel s'appliquent celleux s'extrayant du carcan unilatéral du patriarcat. Quitter un système oppressif et l'ouvrir à d'autres possibilités à des propriétés curatives et apaisantes.

La douce odeur mauve se répand ici comme les idées se propagent, comme les mots écrits et lus du manifeste The Woman-Identified Woman s'entendent. « Lesbienne est un label inventé par l'Homme pour être balancé à n'importe quelle femme qui ose être son égal, qui ose mettre au défi ses prérogatives (incluant celle que toutes les femmes font partie des moyens d'échange entre hommes), qui ose proclamer la primauté de ses propres besoins. Car dans cette société sexiste, pour une femme, être indépendante, signifie qu'elle ne peut pas être une femme — elle doit être une gouine. Cela devrait nous montrer où en sont les femmes. Cela dit aussi clairement que possible : femme et individu sont une contradiction dans les termes. Car une lesbienne n'est pas considérée comme une "vraie femme". De plus, dans la pensée populaire, il n'y a qu'une seule véritable différence entre une lesbienne et une autre femme : celle de l'orientation sexuelle — ce qui veut dire, quand on enlève tout l'emballage, nous devons finalement réaliser que l'essence d'être une "femme" est de se faire baiser par des hommes. »

Ici, la chambre-lavande (à soi) sert d'autres fins et l'identité, essence que l'artiste transpose en notes mentholées, pétillantes et sèches, puise dans l'intime toute sa force politique.

Sandra Barré, 2022, texte d'exposition, *In this room, I feel home*

Vue de l'exposition, *In this room, I feel home,* commissariat Sandra Barré, Hosek Contemporary, Berlin, août 2022, avec la·e Dj Radical Softness invité·e pour le vernissage.

Vue du *66ème Salon de Montrouge,* Beffroi de Montrouge, Montrouge FR, Octobre 2022

© Blandine Jauffrineau / Ville de Montrouge

L. Camus-Govoroff est né.e en 1997. Iel vit et travaille entre Paris, Pantin et Rémalard-en-Perche. Iel est diplômé.e de l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

L. Camus-Govoroff développe un travail basé sur les théories féministes et les questions de genre. Par l'intermédiaire de la fiction et des jeux vidéo, iel crée des territoires de déambulation qui déverrouillent les contraintes du réel en déployant le récit. Prenant la forme d'un *gameplay*, chaque exposition conçue par l'artiste se présente ainsi comme le niveau d'un jeu dans lequel le public peut interagir avec les pièces.

Le premier niveau commence dans un cloître abandonné, gardé par de petits démons encensoirs et dans lequel une identité *Queer* se développe comme une herbe joyeuse. On y trouve une fontaine d'eau contraceptive, des plantes abortives, une « gardienne » qui soutient et veille sur les membres de sa communauté. À côté, les chardons chassent le Diable et les mauvais esprits, symboles de l'Église et du patriarcat, pour protéger cette faune luxuriante. L'artiste réutilise ainsi le vocabulaire religieux de la protection, de la transcendance et de la magie pour le transposer à une communauté minoritaire et marginalisée.

Comme dans les jeux vidéo, la notion de passage est primordiale pour débloquer les niveaux, acquérir de nouveaux bonus comme de nouvelles armes vers une plus grande liberté. D'un projet à l'autre, l'artiste retire ainsi des éléments de barrages pour créer des chemins salvateurs. On quitte alors le cloître, endroit de sororité, pour le jardin, endroit d'adelphité, comme une allégorie du *coming out*. La nature *Queer* reprend ses droits sur le monde binaire, le paysage change et un lapin apparaît à la porte pour guider l'utilisateur ou l'utilisatrice vers le plateau suivant, futur projet de l'artiste.

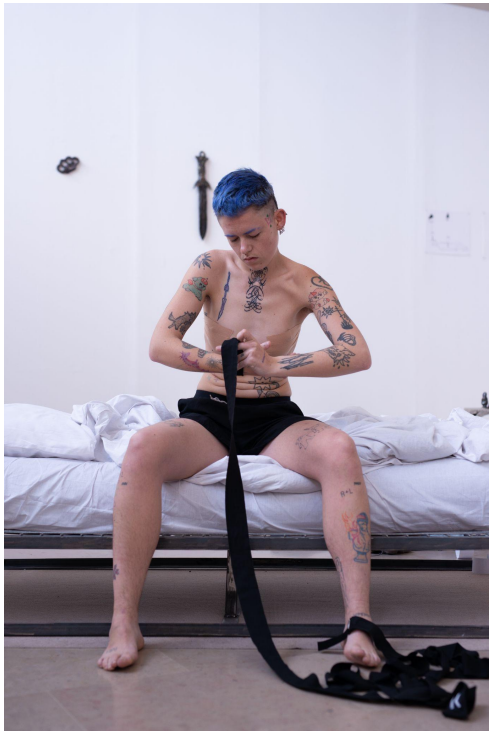
Bien sûr, le lapin blanc renvoie à celui d'Alice. Mais c'est aussi une référence à *Matrix* où ce même animal conduit Neo à Trinity et le délivre ainsi de son réel pour le guider vers son nouveau soi. Symbole ici de la trans-identité, le lapin est le gardien de ce passage vers la prochaine exposition de l'artiste. Là, une grande arche en bois et en aluminium ouvrira la porte du jardin, lieu abandonné et donc d'émancipation, vers la forêt, territoire des sorcières, des fées, des mages et de toutes les personnes marginalisées. Le jeu vidéo comme matrice est ainsi symbole d'émancipation car il est le refuge imaginaire où chacun.e choisit son avatar, le crée et le transforme pour échapper à une réalité qui ne lui convient pas.

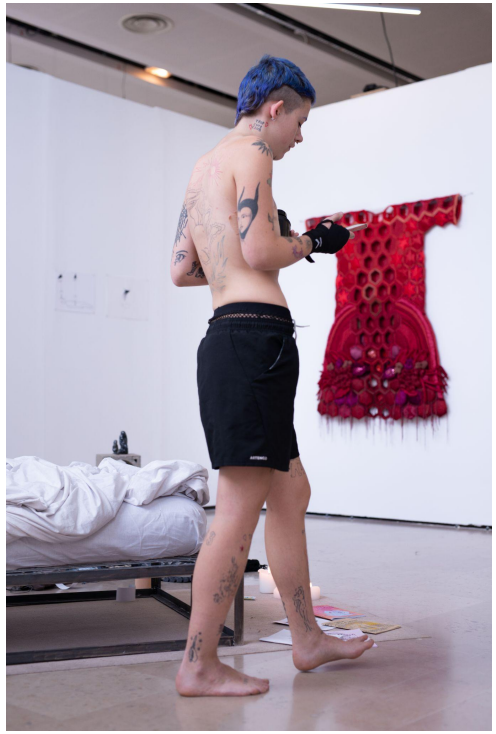
L. Camus-Govoroff a aussi une pratique assidue de la curation et de la performance, notamment sous forme de lectures, ce qui est une manière évidente d'ouvrir le champ de la création et d'étendre, dans le réel, la fiction et ses possibles. Car l'entre deux mondes est peut-être le *safe space* par excellence (l'endroit où chacun.e peut se sentir en sécurité). Cet espace n'est bien évidemment pas physique mais psychique. Il est une attitude, une présence sociale, une veille. L'univers performatif de l'artiste érige le mouvement comme la clé. *Rester nymphe* comme un état de transition permanent entre la chenille et le papillon. Rester dans le voyage.

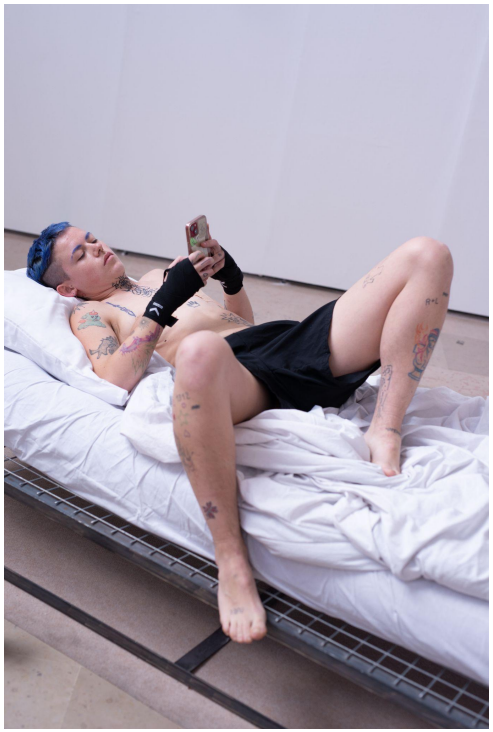
Elisa Rigoulet, 2022, texte extrait du catalogue du 66e Salon de Montrouge

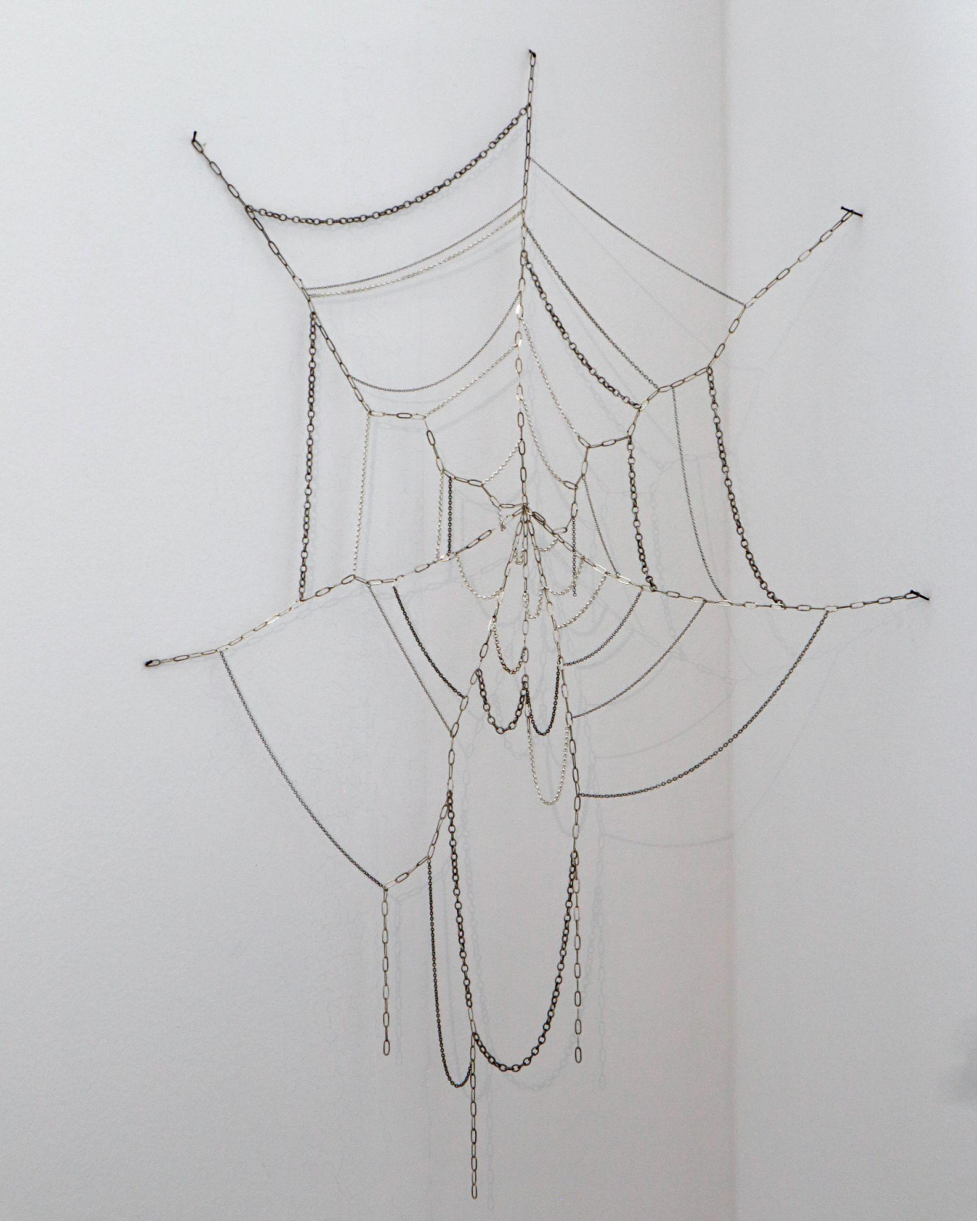
Un lieu à nous, lecture performée réalisée en novembre 2022 au 66è Salon de Montrouge

© Zoé Chauvet / Work Method









TRAP HOME – ALICE's WEB
2021, chaînes
40 x 40 cm

présentée à la 66ème édition du Salon de Montrouge, commissariat Guillaume Désanges et Coline Davenne

Le titre de cette installation fait référence direct à la série lesbienne culte des années 2000, *The L Word* , pensée par Ilene Chaike, dans laquelle le personnage d'Alice Pieszecki créé une "toile".

"La toile" d'Alice est basée sur la théorie des "6 degrés de séparation" établie par le hongrois Frigyes Karinthy en 1929, laquelle expose *"la possibilité que toute personne sur le globe puisse être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant au plus cinq autres maillons"*.
Elle l'applique à la communauté lesbienne en créant les liens par entre chacune par les relations sexuelles de celles-ci.

La toile d'araignée à quant à elle cette double fonction de maison mais aussi de piège. Elle représente ici la fragilité des liens intra-communautaires que l'on peut créer.

Vue de l’exposition, *Long-Forgotten Fairytale,* École Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, juin 2021

image © Mathieu Faluomi

Rêver comme on lutte sur *Long-Forgotten Fairytale*

« Qu'y a-t-il de si bénéfique pour les femmes dans cette façon dont les choses se passent qui vaille qu'on y aille si doucement, dans les coups que nous portons ?[1] »

Quelle femme[2] n'a pas rêvé un jour de prendre les armes pour s'élever contre une société binaire et hétéropatriarcale ? Dans *Long-Forgotten Fairytale*[3], Léonore Camus-Govoroff crée un *safe space*[4], un monde fantasmatique où il est possible de renverser les rapports de pouvoir et les dynamiques de violence qui sous-tendent le système patriarcal. Elle construit un cloître à l'abandon qui aurait autrefois été habité par un ordre de religieuses lesbiennes mercenaires, et imagine ainsi le premier monde utopique d'un jeu vidéo fictif. Ici, rien n'est réel, mais tout semble réalisable.

Au centre du cloître s'élève *OpenSource**, une fontaine de laquelle jaillit une eau enchantée aux effets contraceptifs. Carrefour des quatre allées principales, cette source magique, gardée par des créatures monstrueuses, symboles de la masculinité toxique, est une étape de la quête entreprise par les joueur·euses. Sur leur chemin sont semés des *items*[5], consommables bienfaisants ou néfastes.

Avec *Long-Forgotten Fairytale*, Léonore Camus-Govoroff signe un univers de jeu vidéo d'action-aventure où les joueur·euses, devenu·es utopistes militant·es, sont libres d'inventer d'autres mondes, de faire du soin un acte de réparation et de rêver à de meilleurs lendemains.

Léa Pagnier, 2021, texte rédigé pour la publication associée de l'exposition en mouvement *Des soleils encore verts*

1. Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, [Grasset, 2006], Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 122
2. *Butch, drag, fem, fille, king, queen, queer, trans, witch,* etc.
3. The Magnetic Fields, *Long-Forgotten Fairytale*, 1999.
4. « Espace sûr », zone neutre permettant aux individus socialement marginalisés ou exclus de se réunir et de discuter dans un environnement bienveillant.
5. Dans les jeux vidéo, un *item* est un objet aux effets divers qui peut être ramassé et collecté.

En juin dernier lors de l'exposition diplômante de L. Camus-Govoroff aux Arts Décoratifs de Paris, le jeu venait seulement d'être lancé. Le cloître et sa fontaine étaient là, déjà abandonnés depuis un temps : nous faisions face à la première étape d'un jeu vidéo fictif dans lequel nous autres spectateurices devenions les acteurs et actrices principales. La quête débutait alors dans une ambiance pesante. À l'époque, rôdaient encore d'affreux personnages, perfides et malveillants, sortes de petits démons ; allégories des masculinités toxiques. Ils surveillaient que nul.le ne parvienne à atteindre cette fontaine. Notre mission d'alors était simple : les combattre pour enfin faire nôtre cette eau aux pouvoirs fantastiques... Depuis, les monstres qui la détenaient ont tous été abattus.

Level completed.

En accédant à The Left Place, nous voilà donc projetés dans un entre-deux. La menace a bien été écartée, elle n'est plus. Alors avant d'accéder au niveau supérieur, nous est permis de déambuler dans cet espace-temps suspendu pour l'explorer et découvrir les items qui s'y trouvent. Heureusement pour nous, l'eau qui jaillit de cette fontaine n'a rien perdu de ses facultés. Son pouvoir est dû à un savant mélange de plantes : des racines de pissenlit, de lei gong teng et d'aloe vera dont l'action combinée aurait des vertus contraceptives. Celleux à l'origine de cette singulière mixture, parti.es peut-être depuis des siècles, étaient des adelphes aux savoirs émancipateurs, détenteurices de recettes garantissant leur indépendance et leur choix. Doué.es de savoirs empouvoirant, iels concoctaient ces liqueurs promptes à débarrasser leur corps de l'injonction à être de simples ventres, des outils de reproduction.
J'aime à penser qu'iels étaient craint.es du simple fait d'avoir préféré les marges au centre. Ces adelphes, pour la plupart, des soeurs lesbiennes et mercenaires, avaient choisi de se retrouver entre iels, sans père, sans frère, ni mari. Aujourd'hui il nous est permis de fouler leur lieu de vie, de découvrir leurs amitiés particulières et d'acquérir certains de leur savoirs millénaires. Une fois tout cela récolté il sera temps d'accéder au second niveau... Dans un coin, le lapin blanc patiente encore un peu, prêt à nous faire franchir les normes qui nous séparent de la prochaine étape.

Camille Bardin, 2022, texte d'exposition, *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret*

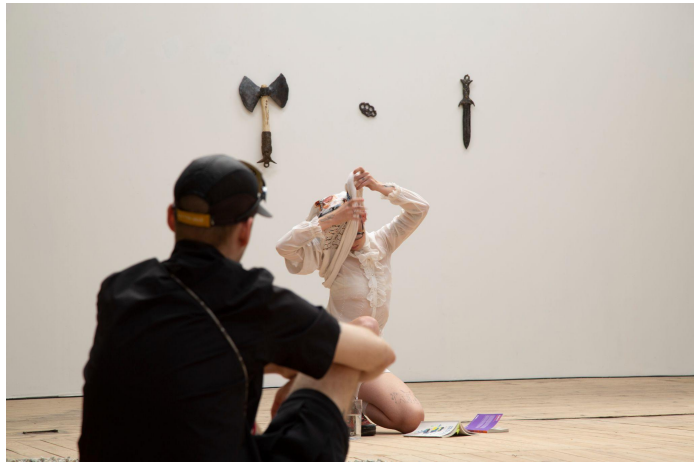
Détail de l'exposition, *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret,* (solo show)
commissariat Camille Bardin, The Left Place, The Right Space, mai 2022

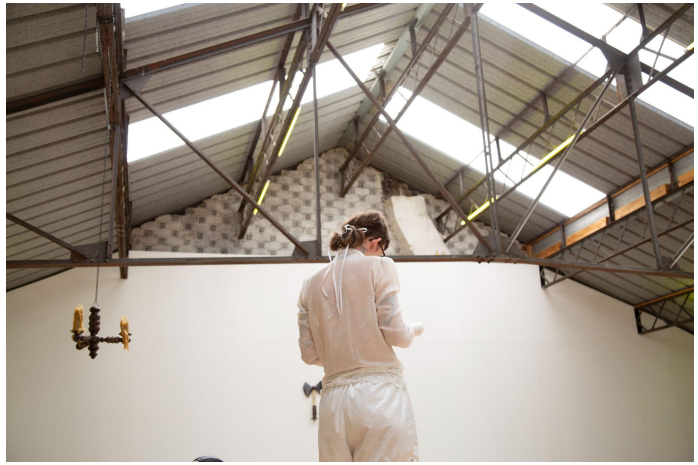
Vue de l'exposition, *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret,* commissariat Camille Bardin , The Left Place, The Right Space, Reims, mai 2022

Amitiés Particulières
2022, grès émaillé

The Gatekeeper
2022, porcelaine émaillée

Vue de nuit, *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret,* commissariat Camille Bardin , The Left Place, The Right Space, Reims, mai 2022





Je, tu, iel – lecture
2022, performance, durée indéterminée

lecture d'extraits des livres *On n'a que deux vies, Journal d'un Transboy* d'Adel Tincelin et *Les Argonautes* de Maggie Nelson, *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret,* à The Left Place, The Right Space, Reims, FR

*OpenSource**
2021, pierre, plâtre, acier, verre, tuyauterie PVC, macération de plantes
70 x 70 x 165 cm

Des symboliques de la fontaine

Chrétienté	Féminité
Cloîtres	Jardins
Vie monacale	(Pro)création
Fermeture	Ouverture
Sacrifices	Vitalité

*OpenSource** met en lumière de multiples contradictions que ces termes tentent d'illustrer. De quel geste s'agit-il ? Récupérer une fontaine de pierre, à l'image de celles situées au centre des cloîtres médiévaux. Rassembler des références religieuses sur l'univers des nonnes et le statut assigné aux femmes au sein du couvent. Rouvrir cette boîte de Pandore – la femme, Pandore ou Ève, reste bien l'origine de tous les maux – pour questionner l'oxymore biblique « source fermée ». La fontaine, dans sa symbolique, contraste d'avec l'austérité attendue des religieuses. Elle rafraîchit, réjouit, rajeunit, fertilise, soulage, abonde, est synonyme de régénérescence, d'allégresse, voire de festivités. La source convoque une histoire sacrée de maternité et fécondité, l'eau pure qui en provient est assimilée à la semence du ciel, au sang divin. L'objet et son titre suffisent à comprendre la portée politique de cette fontaine émancipée de son origine, renforcée par la diffusion d'une décoction de plantes aux magiques vertus contraceptives (racines de pissenlit et de lei gong teng séchées, aloe vera et célastre), dont l'odeur légère se répand dans l'espace. *OpenSource** dénonce une liberté refusée aux femmes et à leur puissance de création, s'insurge contre les éternels interdits propres aux croyances religieuses d'antan et d'aujourd'hui.

Lola Majzels, 2021, texte rédigé pour la publication associée de l'exposition en mouvement *Des soleils encore verts*

*OpenSource** présentée au CAC Brétigny, juillet 2021, image © Clément Boute

Rester Nymphes ?
2020, acier
5 x 10 x 15 cm

présenté à l'exposition *100%*, commissariat Inès Geoffroy, La Grande Halle de La Villette, avril 2022

La nymphe mieux connue sous le nom de chrysalide est l'état transitoire des papillons ; c'est-à-dire le stade de développement intermédiaire entre leur larve et leur imago.
Durant ce stade, le lépidoptère ne peut se déplacer ni se nourrir, et la structure de son corps se réorganise en profondeur pour passer de la chenille, stade de croissance, au papillon, stade ailé voué à la reproduction.
Ce papillon malgré le fait qu'il ait atteint son évolution finale reste figé. Découper dans une épaisse tôle d'acier, la matière marque un envol impossible. Comme un désir de rester dans un entre-deux, nostalgie de l'adolescence ou encore symbole de non-binarité.

The Gatekeeper
2022, porcelaine émaillée
20 x 13 x 25 cm

The Rabbit Hole
2022, acier
60 x 60 cm

Derrière la vitrine de Laube, un lapin blanc au regard bienveillant nous invite à entrer dans le nouveau monde du jeu vidéo fictif de Léonore Camus-Govoroff. Cet animal, qui fait référence tant aux films *Matrix* et *Sucker Punch* qu'aux *Aventures d'Alice aux Pays des merveilles,* nous pousse à nous interroger sur la manière dont certains objets culturels problématiques, comme les récits écrits par Lewis Caroll, peuvent être ingérés sans être questionnés. Ici, le lapin blanc est le *gatekeeper* qui, déjà dans le premier niveau, veillait sur le passage entre deux mondes. La bouche d'égoût, *The Rabbit Hole,* au sol témoigne aussi de la sortie du cloître abandonné vers l'univers encore inconnu de la forêt.

Violette Morisseau et Léa Pagnier, 2022, extrait du texte d'exposition, *À l'orée du bois*

The Gatekeeper et *The rabbit Hole* présentées au Confort Moderne, group show LA DESCENTE, cur. DRAFT001, septembre - décembre 2022, image © Pierre Antoine

Vue de nuit, *À l'orée du bois,* commissariat Violette Morisseau et Léa Pagnier, Laube, Karlsruhe, juillet 2022

L'exposition *À l'orée du bois* est l'occasion pour L. Camus-Govoroff de déployer le second niveau du jeu vidéo qu'iel conçoit depuis deux années. Après *Long-Forgotten Fairytale* (EnsAD, Paris) et *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret* (The left place the right space, Reims) qui faisaient évoluer les visiteur·ses dans un cloître abandonné anciennement occupé par des soeurs lesbiennes et mercenaires, l'artiste nous emmène, sous le regard bienveillant d'un lapin blanc, à l'orée d'un bois mystérieux. Des pièces y sont dispersées, souvent fruits d'un travail collaboratif qui rendent hommage aux amitiés de l'artiste, comme autant d'indices de la manière de parcourir et de se saisir de l'espace, jusqu'au prochain niveau.

Se dessine sous nos pas un paysage ambigu, décor d'une nature reconstituée qui deviendrait magique, si on sait se montrer à l'écoute de ses secrets. La connaissance du pouvoir des plantes de l'artiste se déploie délicatement dans l'espace, de manière presque insidieuse, par le glanage de végétaux caractéristiques de la Forêt-Noire alentour, tandis qu'un travail olfactif aux senteurs de camphre, de lavande et de rose embaume les corps des visiteur·ses. Alors, nous nous retrouvons plongé·es dans un bois mystique, à la fois refuge et lieu de résistance pour les personnes marginalisées : sorcières, mages, elfes, drag, trans, adelphes, etc.

Nous instituant d'emblée comme les protagonistes d'une énigme à décrypter, L. Camus-Govoroff nous fait l'offre généreuse d'une marge de progression, tel un acte militant et de résilience. Cinq clefs sont dissimulées dans ce nouveau niveau du jeu vidéo *Long-Forgotten Fairytale,* correspondant à la serrure ornementée qui se trouve au fond de la seconde salle de l'exposition, *The sweet escape* : il revient à chacun·e la possibilité de s'en saisir pour la promesse d'un passage vers le troisième niveau du jeu.

Au fur et à mesure des niveaux qui se déploient dans ses expositions, et à travers un travail sculptural des installations et des performances, l'artiste dénonce les idéologies de domination et nous propose des alternatives aux visions hétéronormées de la société. L. Camus-Govoroff nous pousse à embrasser d'autres possibles, incarner et jouer d'autres potentialités, pour mieux nous déconstruire et rejoindre une révolution queer.

La force de cette exposition réside dans sa grande dimension collaborative. L. Camus-Govoroff s'entoure ici de ses ami·es, et prend soin d'elleux et de leurs pratiques. Tou·tes les intervenant·es forment ainsi un groupe d'adelphes, réuni·es à l'occasion de la mise en œuvre d'un projet commun construit dans l'amour, la bienveillance et le *care*.

Violette Morisseau et Léa Pagnier, 2022, extrait du texte d'exposition, *À l'orée du bois*

Dying4lavender
Triptych co-réalisé avec Roméo Dini
2022, impression sur aluminium, OSB, LED
3 panneaux lumineux, 60 x 80 cm

Cette œuvre, réalisée en collaboration avec l'artiste Roméo Dini, fait directement référence à l'univers des jeux vidéo. Certains d'entre eux, particulièrement déambulatoires et à l'esthétique paysagère très travaillée, comme *Skyrim* et *Dying Light 2*, renferment des environnements naturels reconstitués, dans lesquels L. Camus-Govoroff a pu déceler de nombreuses similitudes avec la Forêt-Noire. De ces paysages synthétiques que l'on peut arpenter longuement et où l'on peut se perdre, Roméo Dini a tiré plusieurs photographies argentiques. Il a posé son regard sur certains spécimens végétaux : trois photographies de lavandes sont disposées dans des cadres arqués rehaussés d'une lumière mauve diffuse qui semble évoquer le drapeau de la fierté féministe lesbienne figurant un labrys et un triangle noir sur un fond violet. Ces fleurs artificielles nous ramènent à la possibilité de décomposer nos environnements, les retravailler et les construire selon nos errances et nos fantasmes.

Violette Morisseau et Léa Pagnier, 2022, extrait du texte d'exposition, *À l'orée du bois*

Vue de l'exposition *À l'orée du bois,* commissariat Violette Morisseau et Léa Pagnier, Laube, Karlsruhe, juillet 2022
Amitiés Particulières (grès émaillé) et *Je sens l'amour et l'anxiété* (albâtre, céramique, système lumineux, eau, huiles essentielles)

Je sens l'amour et l'anxiété
2022, albâtre, céramique, système lumineux, eau, huiles essentielles
30 x 30 x 120 cm

Une fontaine composée d'une vasque en céramique et d'un pied en albâtre, diffuse, dans une ambiance lumineuse, une vapeur enivrante aux parfums de lavande et de rose. La lavande, aux propriétés anxiolytiques, convoque le souvenir de la *Lavender Menace*, l'organisation féministe radicale portée par des militantes lesbiennes états-uniennes dans les années 1970. La rose, si elle est appréciée à la fois pour ses bienfaits cosmétiques, est distillée ici pour ses vertus régénératrices et ses propriétés aphrodisiaques. Ce philtre d'amour queer se répand en effluves dans les espaces de Laube, et participe de la transformation de chaque visiteurice en protagoniste actifve du jeu.

Violette Morisseau et Léa Pagnier, 2022, extrait du texte d'exposition, *À l'orée du bois*

Stargate
Co-réalisée avec Louis Chaumier
2022, aluminium, bois, carrelage, tube néon, système électrique
80 x 150 x 240 cm

Réalisée en collaboration avec l'artiste Louis Chaumier, *Stargate*, dont le titre est tiré de la série télévisée éponyme, est une arche métallique qui semble ouvrir un second passage dans l'espace. Les astres qu'elle arbore sont une variation aux tendres accents sataniques autour du chiffre six, qui nous entraîne au cœur d'une nature reconstituée, faite de plantes glanées, de céramiques, de verres colorés et de fleurs métalliques.

Violette Morisseau et Léa Pagnier, 2022, extrait du texte d'exposition, *À l'orée du bois*

Χάος, κῆδος, Χρόνος
(Chaos, soin, Temps)
2023, acier
70 x 90 x 210 cm

En transhumance
2023, Ed. Nora Freynet, texte L. Camus-Govoroff
A6, 12 pages

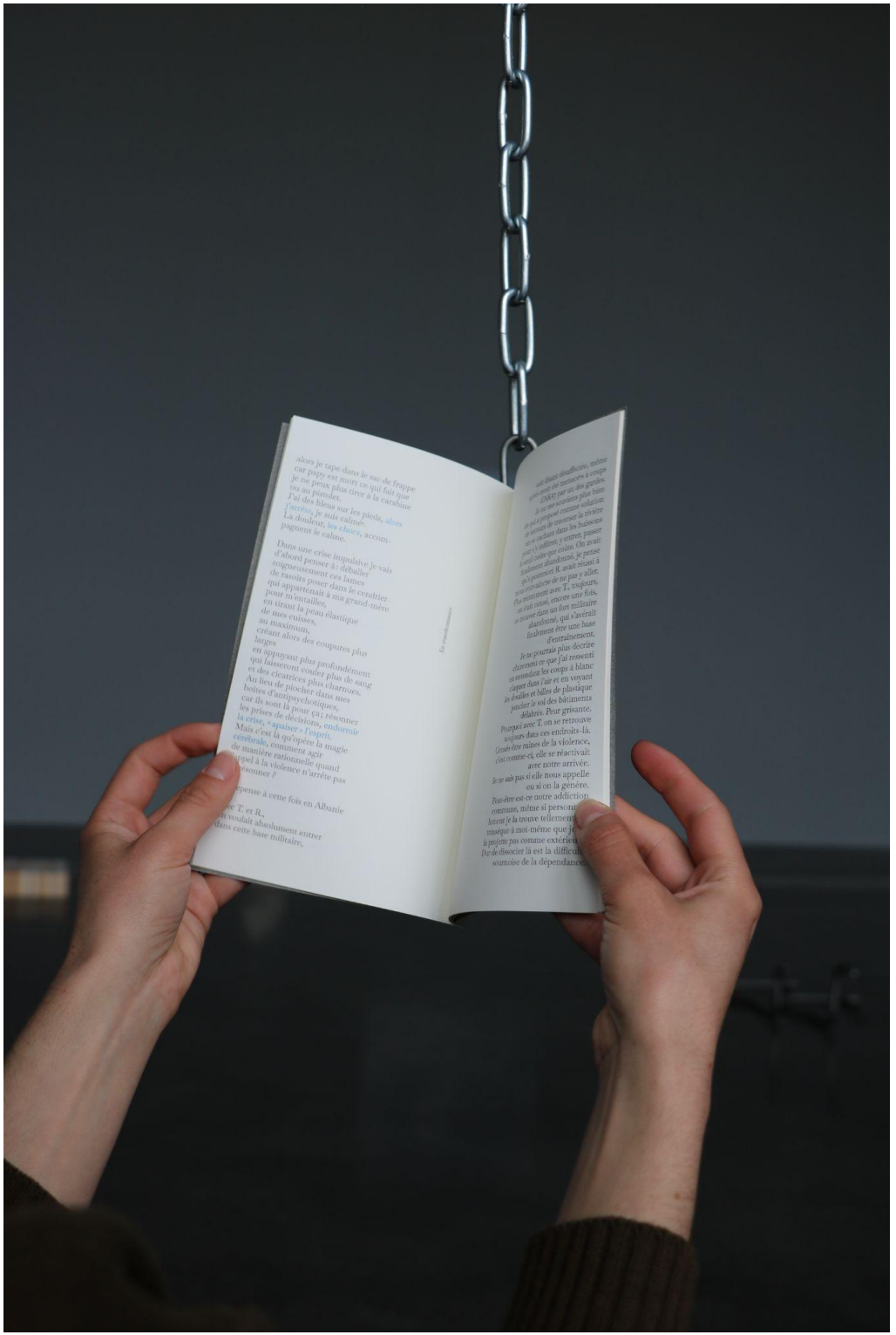
SEUIL

Le travail de L. Camus-Govoroff est intimement lié à la notion de « seuil » et à la question d'un entre-deux. Pour l'exposition *Les Vagues*, l'artiste nous donne à voir une porte, celle-ci marque catégoriquement, et par définition un passage, une ouverture vers un ailleurs qui nous laisse, nous fait demeurer dans un même espace tout en nous proposant de passer de l'autre côté.

Il est bien question ici de cet « autre côté du miroir », déjà évoqué plus littéralement dans *The Rabbit Hole* au Confort Moderne en 2022 mais aussi dans l'installation *Stargate* à Karlsruhe. Entre une arche et une porte : de fait la porte que nous présente L. pose un seuil. Le seuil, catégoriquement est le pas de la porte, c'est-à-dire un lieu qui ouvre et qui donne une autre topographie qui donne d'autre perspective à la fois au-dedans et un peu au dehors. On retrouve dans l'installation de L. Camus-Govoroff un système qui nous place dans le mouvement offrant au corps du visiteur un déplacement, à la fois dans notre esprit et dans l'espace de l'exposition lui-même. L'œuvre *Χάος, κῆδος, Χρόνος* « sépare sans séparer ». Intimement lié aux travaux de Marc Augé et à la réflexion de Michel Foucault, cette dernière résonne dans son statut transitif. « Il est le Passager par excellence, c'est-à-dire le prisonnier du passage (...) Son exclusion doit l'enclore ; s'il ne peut et ne doit avoir d'autre prison que lui-même, on le retient sur le lieu de passage. Il est mis à l'intérieur de l'extérieur, et inversement. » Ces mots de l'*Histoire de la folie à l'âge classique* (1961) sont utilisés par L. Camus-Govoroff pour raconter son projet et ils semblent nous placer, justement, dans l'encadrement de la porte, ni d'un côté, ni de l'autre.

De fait, le seuil, l'entre-deux, s'est souvent raconté dans l'histoire de l'art à l'image de la porte en acier, dénuée de mur et qui invite le spectateur à prendre un chemin. Et nous repensons ici aux portes illustrées et dessinées qui nous demandent, pour un temps, d'observer ou de lire ce que le « seuil » doit nous dire. Rien de tel avec *Χάος, κῆδος, Χρόνος*. Il s'agit pour nous de rêver la nouvelle personne que nous serions une fois passer de l'autre côté et, de nouveau, de nous prendre pour Alice.

Léo Guy-Denarcy, 2023, texte d'exposition, *Les Vagues*


alors je tape dans le sac de frappe
car papy est mort ce qui fait que
Je ne peux plus tirer à la carabine
ou au pistolet.
J'ai des bleus sur les pieds, alors
j'arrête ; je suis calme.
La douleur, les choses, accom-
pagnent le calme.
Dans une crise impulsive je vais
d'abord penser à : déballer
soigneusement ces lames
de rasoirs poser dans le cendrier
qui appartenait à ma grand-mère
pour m'entailler,
en tirant la peau élastique
de mes cuisses,
au maximum,
créant alors des coupures plus
larges
en appuyant plus profondément
qui laisseront couler plus de sang
et des cicatrices plus charnues.
Au lieu de piocher dans mes
boîtes d'antipsychotiques,
car ils sont là pour ça ; réonner
les prises de décisions, endormir
la crise, « apaiser » l'esprit.
Mais c'est là qu'opère la magie
cérébrale, comment agir
de manière rationnelle quand
l'appel à la violence n'arrête pas
de sonner ?
dépense à cette fois en Albanie
avec T. et R.,
on voulait absolument entrer
dans cette base militaire,
Ex-monolumaine
Pourquoi avec T. on se retrouve
toujours dans ces endroits-là.
Crisées être mises de la violence,
c'est comme-ci, elle se réactivait
avec notre arrivée.
Je ne sais pas si elle nous appelle
ou si on la génère.
Peut-être est-ce notre addiction
commune, même si personn
Jusqu'à je la trouve tellement
intrinsèque à moi-même que je
la projette pas comme extérieure
Dur de dissocier là est la difficul
sournoise de la dépendance.

Vue du second opus de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* commissariat Collectif Champs Magnétiques, CAC Brétigny, juillet 2021

image © Clément Boute

Honey Pussy
2021, chandelier, cierges en cire d'abeilles
dimensions variables

À propos d'*Honey Pussy*

Chandelier suspendu au plafond, *Honey Pussy* emprunte son titre à la rappeuse Brooke Candy, dans une référence amusée à son univers faste et sensuel. Frôlant le sol, il vacille doucement sous le poids de grandes bougies artisanales de cire d'abeille d'un mètre de haut. Leurs flammes nous confrontent, vibrantes, à la hauteur de nos yeux, tandis qu'une odeur sucrée de miel embaume la pièce. Placée dans la continuité du cloître abandonné par ses sœurs lesbiennes révolutionnaires, l'œuvre teinte les lieux d'onirisme et nous attire par son odeur et sa lumière. Elle invite alors nos corps à emprunter un autre chemin, plus intime. Nous montrant ainsi le passage, elle met en lumière d'autres possibles, qui existent en dehors de l'hétéronormativité imposée. En réorganisant l'espace de l'exposition en un *safe space*, *Honey Pussy* révèle symboliquement les injonctions sociales et sexuelles que nous subissons quotidiennement. En se consumant, la cire des bougies s'écoule sur le sol et emprisonne le chandelier. Il se transforme alors en relique, témoin d'une litanie émancipatrice.

Violette Morisseau, 2021, texte rédigé pour la fiche de salle de l'exposition *Long-Forgotten Fairytales*

Honey Pussy présentée au CAC Brétigny, juillet 2021, image © Clément Boute

Gardienne, (grès émaillé, 55 x 55 x 45 cm) présentée au second opus de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* commissariat Collectif Champs Magnétiques, CAC Brétigny, juillet 2021

image © Clément Boute

Vue du premier temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts*, commissariat Collectif Champs Magnétiques, Mains d'Œuvres, juillet 2021

image © Clément Boute

Love and Sacrifice
2021, ensemble d'armes en grès émaillé
dimensions variable

Jusqu'à ce que la mort nous sépare
2021, plat en grès émaillé, gelée d'eau de muguet, fleur séchée
dimensions variables

À propos de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*

Au regard des metz et entremetz qui belle chose estoit a veoir et du service que on y faisoit, que vous diroye ? Ce fut un soupper royal servy de tant de metz et entremetz que belle chose et grant plaisir estoit a le veoir et regarder.[1]

D'après les livres de cuisine médiévaux, les entremets désignent des farcis à base de foies, de bouillies de millet mêlées de figues, raisins, amandes ou encore de gelées de poisson ou de viande. Lors des banquets, ces plats étaient présentés dans un décor théâtralisé. Dressée en majesté, la gelée rappelait aux convives l'assaut de la tour de Jérusalem lors des croisades ou simplement le château de l'hôte. En se réappropriant les codes de table médiévaux, l'artiste cuisine une gelée dont les arches et tourelles la rendent attrayante. Toutefois, faite à base d'eau de muguet, sa consommation est mortelle car chargée en hétérosides cardiotoxiques. L'activation de cette recette est pour L. un moyen de mettre en perspective toute forme de convention. Le rituel du repas, la gélatine molle et à priori inoffensive, la beauté des fleurs qui font l'objet d'un cadeau bienveillant une fois par an, deviennent tout d'un coup des moments et des objets toxiques. Posée sur un plat en céramique émaillée au sol, la gelée fond lentement. Élément organique, presque vivant, la gélatine liquéfiée vient envahir l'espace environnant. Cette lente transformation de la matière nous rappelle l'impermanence du monde où même les rituels et traditions anciennes ne sont que des illusions.

Maria Claudia Gamboa Hernández, 2021, texte rédigé pour la fiche de salle de l'exposition *Long-Forgotten Fairytales*

1. Jean Lefèvre de Saint-Rémy, *Chroniques,* éd. Fr. Morand, Paris, Renouard, 1881, II, pp. 154-155.

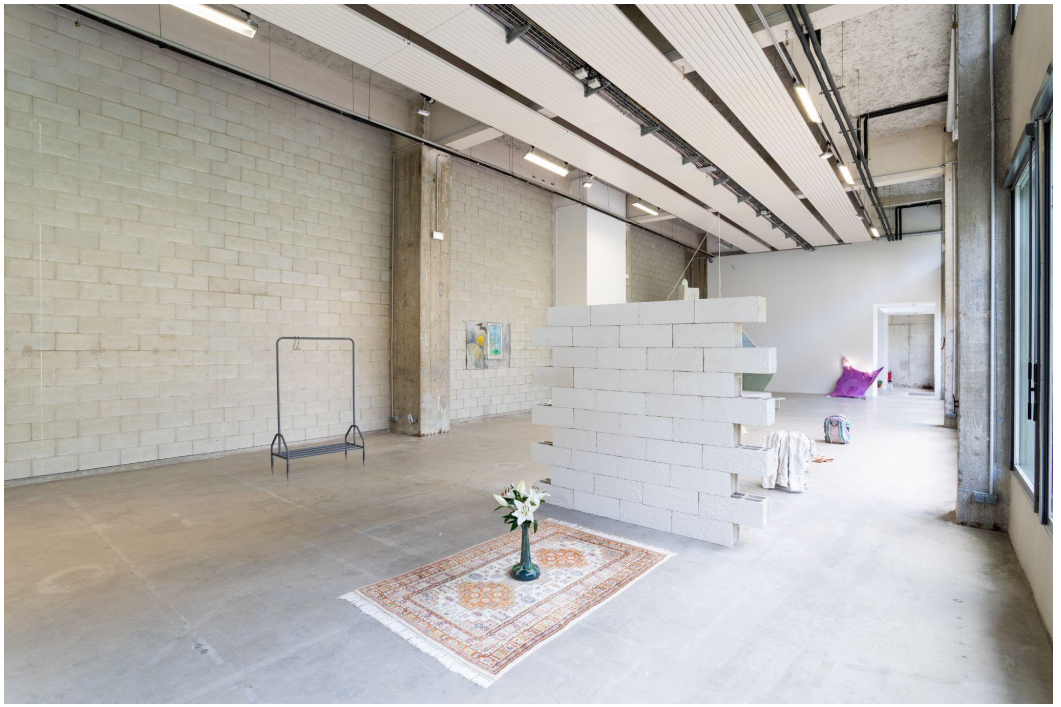
Amitiés Particulières, au quatrième temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* commissariat Collectif Champs Magnétiques, DOC!, septembre 2021

image © Clément Bout

Vue du quatrième temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* commissariat Collectif Champs Magnétiques, DOC!, septembre 2021
image © Clément Boute

Body Fluid #2 / You Make me Safe
2018, performance, durée indéterminée

nouvelle activation en septembre 2021 durant le quatrième temps de l'exposition collective, *Des soleils encore verts,* au DOC!, Paris, FR



Vue du troisième temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* commissariat Collectif Champs Magnétiques, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, juillet 2021
image © Clément Boute

Elle en avait marre d'être sédentaire
2021, parpaings enduits, tapis, vase en grès, fleurs de lys
150 x 200 x 200 cm

Le ciel est bleu comme une brique - avec Louis Chaumier
2018, performance, durée indéterminée

nouvelle activation en juillet 2021 durant le troisième temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts,* à Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, FR

Le ciel est bleu comme une brique - avec Louis Chaumier
2018, performance, durée indéterminée

nouvelle activation en juillet 2021 durant le troisième temps de l'exposition collective en mouvement, *Des soleils encore verts*, à Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, FR

Body Fluid est un cycle de quatre performances réalisé entre octobre 2018 et avril 2019.

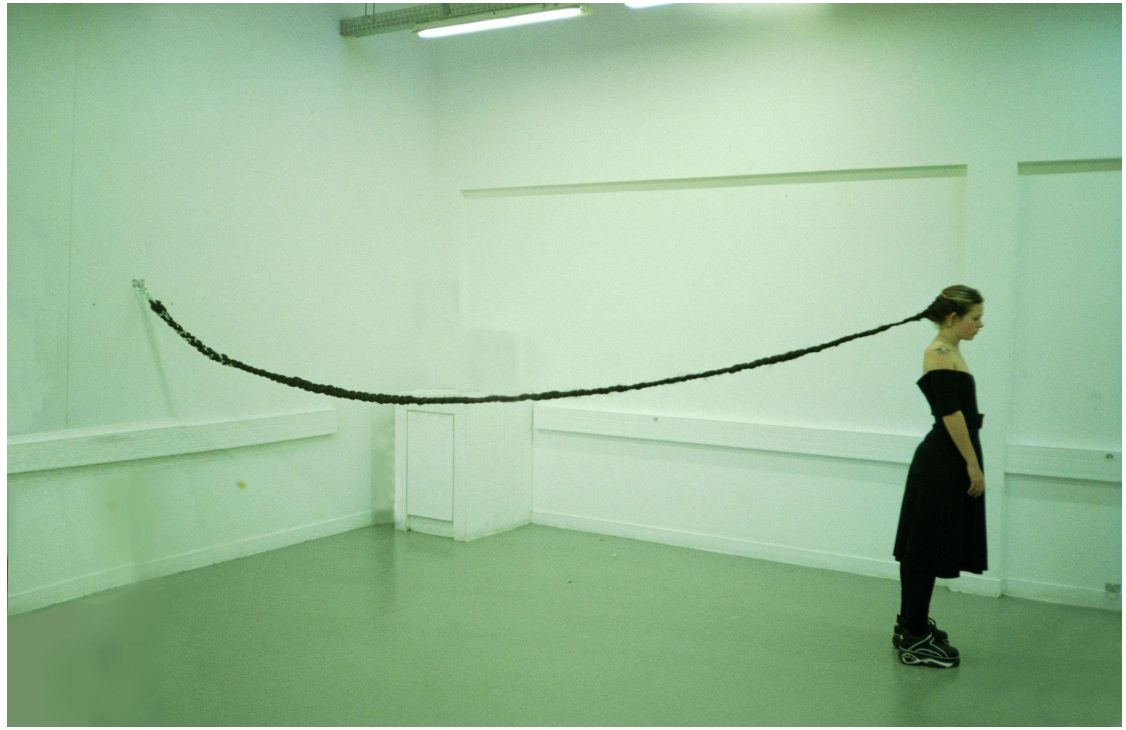
Body Fluid #4
2019, performance filmée, 10:07 min

Issue d'une famille métissée, une question s'est posée lors de mon dernier voyage en Martinique. Suis-je légitime de parler d'une histoire qui est certe celle de ma famille et de mes ancêtres mais qui n'est pas la mienne ?

Traitant des sentiments d'appartenance ou de rejet et des possibles conflits individuels et intimes liés au patrimoine génétique et à l'histoire familiale, *Body Fluid #4* interroge. Quand n'est il lorsque l'on ne connait pas ses racines auxquelles nous sommes pourtant enchainé·e·s par l'ADN ? Que vaut l'histoire individuelle lorsque nous serons tou·te·s redevenu·e·s terre ?

Body Fluid #3 / The Braided Maid
2018, performance, durée indéterminée

La toison des femmes a toujours eu un rôle politico-religieux et peut apparaître socialement comme un curseur de féminité. Les hommes ont plusieurs fois dans l'Histoire couper ou bien de raser le crâne des femmes comme punition ; ils se sont placés comme décisionnaire de leur statut.
À la fin de la performance la tresse s'arrache du crâne et reste accrochée au mur, le choix et le consentement sont pris pour compte alors dans le rapport qu'entretient l'artiste avec son corps et l'expression du genre et de la féminité.



Body Fluid #2 / You Make me Safe
2018, performance, durée indéterminée
Ici présentée lors des portes ouvertes d'Artagon Pantin, octobre 2022

You make me safe est une réflexion sur les safe space ou encore espaces sûrs et leur évolution.

Les *safe spaces* sont apparus à la fin des années 60 aux États-Unis, et ont d'abord concerné des lieux physiques fréquentés par les personnes de la communauté LGBTQ+ puis les mouvements féministes dans les années 60/70 avant de s'étendre aux espaces dédiés à l'enseignement académique et à certains espaces virtuels sur internet.

Être en sécurité pour soi-même mais aussi pour les autres. Offrir une partie de notre vulnérabilité pour prendre soin les un·e·s des autres sans crainte de jugement. Être à l'écoute des personnes qui ont le plus besoin d'aide. Bannir les fausses limites physiques fondées sur la diversité d'ethnicités, d'âges, d'orientations sexuelles, d'identités ou d'expressions de genres, de milieux socio-culturels, de capacités physiques ou mentales.
Ici, un corps perçu comme féminin est allongé devant le visiteur. Nu·e et endormi·e, sa sécurité dépend de la façon dont les visiteur·ice·s la considèrent. Iels peuvent choisir de faire une sieste avec elle, de la surveiller ou simplement de continuer leur chemin. Nous pouvons tou·te·s être des *safe spaces* pour les autres, mais nous devons en prendre conscience, c'est-à-dire l'assimiler dans notre mécanisme de pensée puis l'intégrer dans nos actions quotidiennes avec altruisme, toujours.

Body Fluid #1 / Manifesto
2018, performance filmée, 01:22 min

Sans titre
2019, parpaing, béton, bambou, chaînes en céramique, grillage
acier, corde de chanvre, latex
dimensions variables

Sorcellerie potentielle / Foi
2017, bois, plâtre, corde de chanvre
60 x 120 x 190 cm

L. Camus-Govoroff

+33675143823
lcamusgovoroff@gmail.com
camusgovoroff.xyz
@reinelouve

Prix, Bourses et Résidences

2023
Voyage-résidence, *RN13BIS*, Berlin, DE
Résidence, *Maison Artagon*, avec Zéphir Cooper, Vitry-aux-Lognes, FR

2022 - 2023
Résidence, *Artagon (Pantin)*, Pantin, FR

2022
Lauréat·e de la bourse-résidence *FoRTE Île-de-France*, en partenariat avec Le Sample, Bagnolet, FR
Lauréat·e de la bourse *Artagon Matières premières*, FR
Résidence, *La Folie Barbizon*, Barbizon, FR

2021 - 2022
Résidence, *Le Consulat (Voltaire)*, Paris, FR

2021
Résidence, *Freed From Desire*, Bletterans, FR

2020
Nomé·e au, *BOE Art Prize*, Berlin, DE

Cursus

2021
Queer Art and Queer Curating,
Node Center, Berlin, DE

2019 - 2020
Medien Kunst,
Staatliche Hochschule für Gestaltung, Karlsruhe, DE

2016 - 2021
Master Art Espace,
École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris, FR

Expositions personnelles

2023
À venir, novembrer 2023, Le Sample, Bagolet, FR

2022
In this room, I feel home, commissariat Petr Hošek et Sandra Barré, Hošek Contemporary, Berlin, DE
À l'orée du bois, commissariat Violette Morisseau et Léa Pagnier, Laube, Karlsruhe, DE
Dans un jardin qu'iels ont su garder secret, commissariat Camille Bardin, The Left Place The Right Space, Reims, FR

2021
Long-Forgotten Fairytale, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris, FR

Expositions collectives (sélection)

2023
Duo Show à venir, avec Eden Dodd, commissariat Flora Fettha, SOMA, Marseille, FR
Les Vagues, commissariat Léo Guy-Denarcy, Centre d'art de L'Onde, Vélizy-Villacoublay, FR
Faire fair .2, commissariat Ève Delavie,3537, Paris, FR
Horizons Holfactifs, commissariat Sandra Barré, Fondation Espace Écureuil pour l'art contemporain, Toulouse, FR

2022
66è Salon de Montrouge, commissariat Guillaumes Désanges et Coline Davenne (Work Method), Beffroi de Montrouge, Montrouge, FR
LA DESCENTE, commissariat DRAFT001, Confort Moderne, Poitiers, FR
Unconditional lover, commissariat Living Content, After Hours, Paris, FR
100% L'EXPO, commissariat Ines Geoffroy, La Grande Halle de la Villette, Paris, FR
Festival Parallèle · La Relève IV, Château de Servières, Marseille, FR
Bureau d'investigation du sacré, Les Grandes Serres, Pantin, FR

2021
Et iels vécurent heureu.x.ses, Dragono - artist run space, Paris, FR
Des soleils encore verts .4, commissariat Champs Magnétiques, DOC!, Paris, FR
HIRAETH, Espace Futur, Paris, FR
Exposition Collective Libre n°1, 3537, Paris, FR
Des soleils encore verts .3, commissariat Champs Magnétiques, Bétonsalon, Paris, FR
Des soleils encore verts .2, commissariat Champs Magnétiques, CAC Brétigny, Brétigny, FR
Des soleils encore verts .1, commissariat Champs Magnétiques, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, FR
L'Or Blanc, Château de Vincennes, FR

2020
BOE Art Prize Exhibition, Alte Münze, Berlin, DE
CorpoRealities, PH21 Gallery, Budapest, HUN
ON DIRAIT LE SUD..., Galerie Nord des Beaux Arts, Nantes, FR

2019
Alien She, Jour & Nuit Culture, Paris, FR
J'ai les dents du fond qui baignent, in.plano - artist run space, Île Saint-Denis, FR
THE DIVISION / RAPID REORGANIZATION OF TERRITORIES, Suncheon Botanic Garden, Suncheon, KOR
+ 333, commissariat Folle Béton, Maison Fraternelle, Paris, FR
Corporis : corps et âmes intimes, Galerie Bertrand Grimont, Paris, FR

2018
Genesis 3.16, Paradiso Berlin, Berlin, DE
Les Temps Sauvages, Le Satellite, Aubervilliers, FR
Get Naked, Gorilla, Manchester, UK

Performances

2023
En transhumance, lecture, Centre d'art de L'Onde, pour *Les Vagues*, juin2023
NO GO ZONE, performance, Centre d'art de L'Onde, pour *Les Vagues*, avril 2023

2022
Un lieu à nous, lecture performée, Beffroi de Montrouge pour le *66è Salon de Montrouge,* novembre 2022
You make me safe, performée pour les portes ouvetes d'Artagon Pantin, octobre 2022
*Je, tu, iel,*lecture performée,The Left Place, The right Space, pourt *Dans un jardin qu'iels ont su garder secret,* mai 2022

2021
You make me safe, DOC!, pour *Des soleils encore verts .4*
Le ciel est bleu comme une brique, with Louis Chaumier, Bétonsalon pour *Des soleils encore verts .3*
Je, tu, iel, lecture(s) collective(s), Mains d'Œuvres, during *Des soleils encore verts .1*

2019
Le ciel est bleu comme une brique, in.plano, pour *J'ai les dents du fond qui baignent*
Body Fluid #4, Maison Fraternelle, pour *+333*

Projets curatoriaux

2023
LANGUAGE ITSELF IS A REVOLUTION .2, co-commissariat avec Cléo Farenc, Le Sample, Bagnolet, FR

2022
LANGUAGE ITSELF IS A REVOLUTION, co-commissariat avec Cléo Farenc, SOMA, Marseille, FR
Éther astral, co-commissariat avec Cléo Farenc, 3537, Paris, FR

2021
Curator picks, projet en ligne pour la plateforme allemande *rundgang.io*
HIRAETH, Espace Futur, co-commissariat avec Cléo Farenc, Paris, FR
Alien She : Mini Galerie, co-commissariat avec Cléo Farenc, Passage Thiéré, Paris, FR

2019 - en cours
Secrétaire général·e et co-commisaire du collectif *Alien She,* FR

Autres

2022
Alien She Concert co-produit avec Cléo Farenc, avec Biaziouka, Lalla Rami, Rebequita, Samantha Deep, 3537, Paris, FR
Alien She for poetry co-produit avec Cléo Farenc, mini-serie autour 13 poètes·se
Alien School animation d'ateliers de préparatoin aux concours des écoles d'art, Le Sample, Bagnolet, FR

2018 - 2019
assistant·e d'Hugo Servanin, Pantin, FR

2017 - 2018
assitant·e scénographe de Bryan Mc Cormack, Brownstone Fondation, Paris, FR

Publications

CATALOGUES ET AUTRES PUBLICATIONS
2023
Catalogue, *Horizons Olfactifs*, Texte de Sandra Barré

2022
Manifeste, *La température de fusion à laquelle la colère devient rage*, Manifesto XXI
Catalogue, *66è Salon de Montrouge*, texte de Elisa Rigoulet, Work Method et ville de Montrouge, octobre 2022, pages 24-25
Catalogue, *100% L'EXPO*, La Villette, Avril 2022, page 28

2021
Fanzine, *Noos Reader #2 - Quand je parle aux autres, je parle de toi*, pour le No0s Festival .2, septembre 2021, page 74
Fanzine, *SANS CORPS 003*, par Enz@ le Garrec, août 2021, pages 6-8
Publication, *Des soleils encore verts*, par le Collectif Champs Magnétiques, juillet 2021

PRESSE
2022
TECHNIKART .265 / *Les 100 qui peuvent sauver 2023* Alien She n° 90 / decembre 2022, page 77
66è salon de Montrouge : qui sont les nouveaux talents de l'art ?, Matthieu Jacquet pou Numéro
Mystique et politique dans l'univers de L. Camus-Govoroff, Léa Pagnier pour Manifesto XXI
ODIOUS ROT 02 / *Weapons and Self-protection* / mai 2022, pages 62-65
CENSORED 06 / *Living in a fantasy world ?* / carte blanche à Alien She, artiste invitée Massabielle Brun / avril 2022, pages 71-77

2021
Article *Curator Picks 003 : L. Camus-Govoroff*, rundgand.io
Art, curation et contres-pouvoirs : une conversation avec Alien She, interview avec Cléo Farenc, menée par Clémentine et Apolline Labrosse pour CENSORED

2020
Reine Louve : La nudité comme sujet désirable et non comme objet de désir, Louise des Places pour BEWARE!

2019
Ode à la féminité avec Reine Louve, Jeanne Gourdon pour Le Bonbon
CENSORED 02 / *DESIDERARE* / mai 2019, pages 72-75

PODCASTS ET AUTRES MÉDIAS
2022
Emission radio, *Tempo de l'art*, 15 avril 2023, par Lucie Planty

2022
Podcast, *Présent·e*, episode 31, par Camille Bardin

2021
Podcast, *Verni(e)s*, saison 1, episode 6, Arnaud Idelon et Samuel Belfond à propose de la performance *You Make me safe*
Podcast, *Verni(e)*s, saison 1, episode 5, Arnaud Idelon et Samuel Belfond présentent *HIRAETH* par Alien She et la performance *You Make me safe*
IGTV, *TRAVERSÉE*, saison 2, episode 2, Camille Bardin presente *Long-Forgotten Fairytale*

2020
IGTV, *News from somewhere*, avec Charlotte Heninger pour DÉCOR